



Revue Bimestrielle

DISPAC'H

8, rue de la Herse Saint Malo

XX	XXX	XXX	XX	XX X	XXX
XX	XX X	XX X	XX X	XX X	XX X
XX	XX X	XX X	XX X	XX X	XX X
XX	XX X	XX X	XX X	XX X	XX X
XX	XXX	XXX	XX X	XX X	XXX
XX	XX X	XX X	XX X	XX X	XX X
XX	XX X	XX X	XX X	XX X	XX X
XXXX	XX X	XXX	XX	XXX	XX X

DISPAC'H - ETUDES TRAVAILLISTES

NOVEMBRE 1958.

N° 1.

Rédaction - Administration - 8, rue de la Herse, SAINT-MALO - BRETAGNE -

Abonnement Frs 500 - C.C.P. M. RAOULT, 1938-10 RENNES - le N° Frs 50

S O M M A I R E.

Yves KEMENER, Gérard TOUBLANC et Michel RAOULT vous proposent en ce premier numéro de " L A B O U R " qui fait suite à " DISPAC'H " de partager leurs REFLEXIONS SUR LA V° REPUBLIQUE que vous présente Gérard TOUBLANC.

Vous prendrez connaissance de la clarté fondamentale du KELC'H LABOUR que rend public son bureau exécutif et Gérard TOUBLANC vous exposera, tout spécialement à l'intention des " Amis de Dispac'h " pourquoi il fallait S'UNIR.

Evoquant les problèmes actuels, Michel RAOULT vous parle de " L'INTEGRATION ET LE UN DIXIEME "

A propos de l'émigration bretonne, Yann FALGAER sous le titre " LA DEPORTATION VOLONTAIRE " dégage les données dramatiques du problème.

Passant à l'actualité bretonne, nos lecteurs prendront connaissance avec intérêt des résultats de l'ACTION VIOLENTE EN BRETAGNE.

Vous retrouverez les rubriques habituelles d'INFORMATIONS RELIGIEUSES. Le texte en breton facétieux et signé DOURIG.

Les problèmes sociaux évoqués seront ceux de l'orientation de la Terre par Fanch SAOUT.

LA RUBRIQUE ARTISTIQUE est toujours à l'image de l'Art breton et comporte la signature d'ABANNA qui décrit le GORSEDD de 1958. Des poèmes d'Anna YOUENNOU et de Jane GUEGAN, deux poétesses bretonnes. La réussite de SONNERIEN KELTIEK BREIZH. LA REVUE DES REVUES est tenue par Michel RAOULT qui a fait une trouvaille dans la presse et Yves KEMENER en un DOCUMENT DE LA PENSEE BRETONNE, évoque la figure de Lamennais " 27 février 1854 ".

Chacun sait ce qu'il importe de savoir sur la V^o République, réduits que nous sommes à l'attente des oracles... du général.

Un certain nombre de réflexions s'imposent à celui qui s'interroge sur ce phénomène.

Une réminiscence vient, tout naturellement à l'esprit : Pétain le maréchal accusé d'avoir violé la constitution ? de Gaulle ne sera-t-il pas à son tour entraîné au même "banc d'infamie", pour les mêmes reproches ? Car enfin les professeurs de droit public enseignaient depuis 1944 que le pouvoir constituant ne se délègue pas. Par ailleurs il eut fallu recourir à la procédure normale de Revision parlementaire, le "Référendum" d'une valeur morale et affective sujette à caution ne comble pas la violation des textes.

L'efficacité excuse tout, répondent les bonnes âmes, mais n'est-ce pas tomber dans la vaniteuse erreur de croire qu'en modifiant la loi du juriste l'on modifie celle de la nature. La règle de droit public n'a pas de valeur intrinsèque, il est des démocraties fédérales en nom où s'accomplissent les pires forfaitures aux dépens des sujets et des communautés, il est des monarchies qui fondent leur autorité sur le droit Divin, mais où règne la liberté. L'ordre règne souvent sans texte constitutionnel et le désordre où les textes disposent de l'ordre ! Seuls les hommes, selon que leur spiritualité est bonne ou mauvaise font régner le bien ou le mal, l'ordre ou le désordre. La France est composite, mosaïque de peuples européens, celtes germains, flamands, italiques, alpins, basques etc... ces ascendances, même lorsque leurs titulaires en sont inconscients, brisent toute harmonie psychologique.

Comment un texte constitutionnel uniformiserait-il de telles différenciations ? Et cependant, c'est là que réside la tare congénitale de la France. Par ailleurs l'on peut croire à une instabilité constitutionnelle qui est plus grave que celle des ministres qui peut fort bien persister.

La comparaison avec Vichy n'est pas toujours lumineuse. Autour du vieux maréchal il y avait des figures brillantes, songeons à l'éclat d'un Laval. Ici ce n'est que terne médiocrité. Soustelle, le Cœbels du Régime, historien à qui l'histoire n'a pas appris le sens de ce qui est vain, fait une figure bien puérile ! Combien seront tristes les procès intentés par la VI^o ou autre successeur ! Aux lieux des éclats fulgurants d'un Laval ou d'un Weygand, ce sera le spectacle d'un Mollet à l'allure de lapin qui dira que "c'était pas de sa faute" un concert de "si on avait su!"

Un fait massif s'impose à l'esprit : l'abstention des Jeunes. La presse et les officiels de Paris gémissent sur la non inscription catastrophique sur les listes électorales, des Jeunes, qui ont atteint récemment la majorité électorale.

La quasi totalité de nos Jeunes camarades ne s'étaient pas fait inscrire...

Cette attitude est plus lourde de conséquence qu'un "non" au référendum, négation par laquelle l'on se soumet au triomphe de la majorité. La jeunesse n'a pas participé et ne participe pas à cette aventure. Cette aventure est le fait d'une génération qui, sauf le respect du à mes parents, a perdu en maintes occasions, génération qui accepte en un jour de perdre le bénéfice de l'oeuvre et de l'expérience de nos grands pères. Les jeunes de 20 ans, je dois le dire, ressentent plus de jeunesse, palpitant dans le coeur d'un homme de 70 ans, chez qui reste vivantes les grandes épopées de la fin du XIX^o siècle, que chez un "oui-ouiste" désabusé, de 40 ans.

Mes compatriotes ont voté Oui en masse, il ne me vient aucune amertume à cette idée... Puisque leur conscience le leur dictait !

XX
XX
XX
XX
XX
XX
XX
S ' U N I R .
XX
XX
XX
XX

Ce premier numéro de " LABOUR ", que vous recevez poursuit la carrière de DISPAC'H.

La direction technique et les collaborateurs sont les mêmes, mais nous sommes plus nombreux, de nouvelles signatures en sont d'ailleurs un indice patent.

" LABOUR ", organe d'un travailleur breton, fruit de l'union de DISPAC'H et de ses amis, rejoignant d'autres groupes bretons oeuvrant en Bretagne, pour un idéal qui est le nôtre, se propose, dans le cadre de l'appel du 4 septembre 1958 publié dans DISPAC'H du même mois et de la clarté morale, à oeuvrer efficacement pour la Bretagne.

Je remercie ceux de mes camarades qui m'ont aidé à un titre quelconque dans cette belle expérience, si neuve, que fut DISPAC'H. Je les invite à poursuivre leur action dans ce cadre plus large, cette efficacité plus grande que sera " LABOUR ", continuation de DISPAC'H. A cet égard je précise que les abonnements s'enchaînent.

Certains de nos collaborateurs, en très petit nombre d'ailleurs, localisés à Paris, se sont engagés sur la voie d'un certain isolement. En toute hypothèse cette attitude, bien que d'une opportunité critiquable n'affecte que leur conscience, et nous ne saurions nous ériger en juges. Que ceux là aussi trouvent ici l'expression d'une gratitude sans défaillance.

L'action se poursuit, s'amplifie et dépasse la stade de la petite initiative. Que ceux qui nous témoignent de leur sympathie et leurs encouragements comprennent qu'il est de nécessité vitale pour l'action qu'ils approuvent, d'avoir des fonds. Nos frais sont importants et je ne saurais manquer de souligner notre effort continu de propagande, qui a peu de précédent dans l'action bretonne.

ABONNEZ-VOUS

REABONNEZ VOUS

TROUVEZ NOUS DES ABONNES

SOUTENEZ NOUS MATERIELLEMENT AUTANT
QUE MORALEMENT.

Nous vous présentons la voie d'un effort constructif placé sous le signe de l'unité et du rassemblement des bonnes volontés sous l'égide du président Kemener.

Certes les initiatives isolées sollicitent votre sympathie et elles ont la nôtre. Septembre 1958 est riche à cet égard : le grand artiste Rafig Tullou à qui l'on doit le monument de Nominoë à Bain sur Oust, lançait un " Mouvement Socialiste Révolutionnaire Breton ". M. et Mme Thos Duval lançaient un " Mouvement Révolutionnaire Breton " (M.R.B) et ...X un autre " Mouvement Révolutionnaire Breton " dont le manifeste était signé Gwenn An Du (et non Gwenn ha Du comme l'écrivait par erreur nos confrères de la Bretagne Réelle). Apparaissait également un " Mouvement Chrétien pour le Renouveau de la Bretagne " animé par M. Thos ex leader, du mouvement du Christ Georges, qui s'intitulait délégué au Conseil National du Mouvement Révolutionnaire breton (M.R.B.).

Toutefois le superbe isolement comme l'étroitesse des moyens mis en oeuvre par ces organismes risquent fort d'en limiter la permanence à la conjoncture qui les a vu naître.

Sans vous déconseiller un soutien dont nous donnons l'exemple,

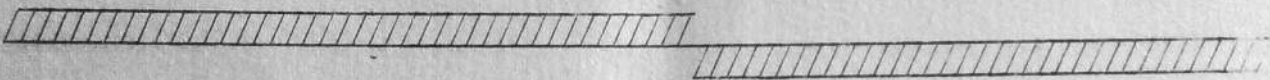
tout spécialement à l'égard de M. Tullou que nous prions de trouver ici l'expression de toute notre déférence.

Nous insistons pour que comme nous, vous compreniez l'impérieuse nécessité de s'UNIR et de se regrouper, unité dont cette communauté nouvelle qu'est " LABOUR " vous donne l'exemple.

ERRATUM.

" DISPAC' H " de septembre recelait les " coquilles " suivantes :
" 2 magistrats désignés par le régime " au lieu de 9 - le "mandat impératif " au lieu du " mandat général par opposition au mandat impératif " page 2.

Nos lecteurs auront rectifié sans peine et nous les prions de bien vouloir nous en excuser ainsi que pour l'absence de textes en breton et d'informations religieuses, la copie de ces deux rédactions ne nous étant pas parvenue en temps utile.



L'INTEGRATION et le UN-DIXIEME.

NON, Monsieur DE GAULLE, pas d'intégration !

Nous savons trop ce que c'est que " l'intégration " après en avoir subi nous mêmes en BRETAGNE, plus de cent-cinquante années mortelles ! NON, pas d'intégration !

L'intégration, c'est l'anéantissement d'un peuple, d'une race, par un peuple, une race qui se veut supérieure. C'est une race " émasculée ", qui n'a plus ni écoles nationales, ni traditions culturelles, ni langue propre... Nous estimons que le peuple arabe ne doit pas être anéanti, pas plus qu'aucun autre.

Mais pas plus que nous n'acceptons " l'intégration ", nous ne voulons de votre politique du " UN-DIXIEME ", qui, tôt ou tard amènera QUATRE MILLIONS et plus d'Arabes en Métropole, et par la force des choses : 350.000 musulmans en BRETAGNE ! Nous ne voulons pas être colonisés en retour par les Arabes !

Le Général De Gaulle qui parle de " l'honneur de l'espèce humaine " veut faire de la FRANCE un pays de métissés, de bâtards, de mûlatres et de métèques. Nous en avons déjà assez de donner nos frères, nos fils pour l'Algérie, et voilà qu'on va bientôt nous demander nos soeurs, nos filles ou même nos femmes !...

J'entends crier " au racisme !"...

S'il est normal pour nous, militants bretons, de revendiquer la liberté pour TOUS LES PEUPLES - et c'est pourquoi nous n'admettons pas l'intégration - il est aussi de notre DEVOIR, mûs par l'instinct de conservation, de préserver notre ethnïe - et c'est pourquoi nous n'admettons pas plus la politique du " un-dixième ". La solution juste et équitable est dans la reconnaissance de l'existence de peuples distincts et non dans un brassage contraire nature générateur des désordres les plus désastreux pour l'avenir de l'humanité toute entière .

Michel RAULT.

ABONNEZ-VOUS,
REABONNEZ-VOUS,
CE NUMERO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ GRATUITEMENT.

LA " DEPORTATION VOLONTAIRE ".

Organiser la "déportation volontaire", c'est créer des conditions de vie telles que, pour ne pas mourir de faim des populations entières sont obligées à s'expatrier pour aller travailler au loin dans les conditions dégradantes de l'esclavage moderne. C'est ainsi que l'Allemagne recruta au cours de la dernière guerre, dans les pays de l'Europe occupée, de nombreux volontaires pour ses usines et ses chantiers.

C'est ainsi que 30.000 jeunes bretons et jeunes bretonnes chaque année partent pour la France comme déportés volontaires.

Aujourd'hui ce n'est plus seulement l'âme de la Bretagne, sa vie spirituelle et morale, c'est la vie physique elle-même de notre peuple qui est atteinte.

Nous ne sommes plus seulement menacés de dépersonnalisation, mais de total anéantissement.

Depuis plus de 150 ans l'état jacobin a poursuivi ses efforts de destruction systématique de l'âme bretonne = persécution de notre langue, de la religion, de nos traditions, de telle façon qu'il est devenu de plus en plus hasardeux et difficile de se dire breton, de parler breton, d'agir en breton.

Mais si tout ceci est le résultat d'une volonté consciente de l'état français, la destruction du corps breton, la déportation volontaire massive du peuple breton, l'anéantissement physique de la Bretagne, n'est pas la suite d'un plan préconçu mais le résultat naturel et inéluctable du développement monstrueux de l'Etat jacobin et d'un plus grand Paris qui se repaît de toute la France.

Privée de tous moyens de résistance et de représentation en tant qu'ensemble, la Bretagne est livrée sans défense aux appétits et aux intérêts unilatéraux des trusts français de Paris et de l'Est. Quant au gouvernement de la France, il n'a que faire de se soucier de l'économie bretonne, qui n'existe d'ailleurs même pas dans sa pensée. En fait, depuis les démantellements de Colbert, l'économie bretonne a toujours été sacrifiée aux intérêts politiques ou matériels de la France. Paris ne veut pas d'une industrialisation de la Bretagne qui lui ferait peut-être concurrence, et le priverait de ce dont, de même que la Rome antique, il a principalement besoin, à savoir, d'esclaves, c'est à dire de manoeuvres et de prostituées.

Voilà ce qu'on propose à nos jeunes hommes et à nos jeunes femmes, aujourd'hui.

La vérité est qu'il y a incompatibilité entre les intérêts de l'économie bretonne, et plus particulièrement des classes laborieuses bretonnes et ceux de l'état français, tel qu'il est conçu actuellement.

Seule une politique économique nationale peut sauver notre pays de la ruine, notre peuple de la " déportation volontaire ", nos campagnes et nos villes de la désertion, notre civilisation de l'extinction.

Et seul un organisme politique breton sera à même de diriger et de protéger notre économie, de construire en Bretagne les usines et les industries dont nous avons besoin, d'ouvrir à notre agriculture et à notre marine les débouchés atlantiques et européens dont l'annexion les a privés.

hec'h anv. (Hep mar ebet e felle d'ar skrivagner lakaat " gwir Vretoned ")
Moulet brav e oa. Soñjal a ris en hor paour kaezh follennoù roneoskrivet
Siwazh, ne oa 'barzh " Bretonned gouir " nemet fistilherez e galleg diwar
benn traouachoù giz lennegezh divlaz ar givig.

A-benn ar fin, e ris va mennoz mont kuit. "ar doull an nor, en em
gavis gant Prezidant an " Amicale ".

- Perak 'ta ne chomit ket ? Met ez a dres an Aotrou Marc d'her ur gaoz
denn diwar benn adsavidigezh Bro e'hall !

Trugarekaat a ris.

Kenavo ! Ha deuit endro !

Ar ger brezhonek nemetañ : Kenavo, e oa a glevis on " Amicale "
N'eo ket souezhus. Gouestlet eo ur pennad a-bezh eus " Bretonned gouir " da
z displejañ petra signifi ar ger iskiz mañ e galleg.

Ganit a galon.

DOURIG.

=====

Informations Sociales

ORIENTER LA TERRE

Les milieux bretons qui se veulent réorganisateur de la terre en
Bretagne, préconisent la reconversion massive de la terre en pâturages.

Cet élégant projet, qui évoque les " Landlords " d'Irlande et
d'Ecosse, ces économistes distingués qui ruinèrent Irlande et Ecosse, créant
un poétique mais peu nourricier " désert vert ".

Cette volonté confine à la plaisanterie lorsque l'on considère que
le grand sujet de préoccupation des 17 ministres de l'agriculture réunis par
l'O.E.C.E le 9 octobre 1958 à Paris ne fut rien moins que la surproduction
européenne du beurre et des produits laitiers !

Par ailleurs la corporation bouchère gémit sur le recul de la consom-
mation de la viande !

Le C.E.L.I.B. veut-il introduire en Bretagne le culte de la vache
sacrée. Car enfin, la viande et le lait de ces troupeaux parcourant la Pampa
bretonne, à quoi serviraient-ils ? A moins bien entendu que l'Etat complaisant
ne fasse, comme pour les betteraviers et les vigneron... Rachat pour réemploi
Ouai, mais il est sans exemple que Paris se sacrifie pour la Bretagne. Viande
et lait bretons ne seront jamais rachetés pour fabriquer de l'engrais ou des
matières plastiques.

Il importe de considérer ce que sont les moeurs du " consommateur "

L'on constate que S.M. le consommateur vise toujours à manger ce
que mange le riche. Or le riche de 1958 ne fait pas un repas sans fruits
légumes et crudités végétales... Le C.E.L.I.B devrait en tenir compte.

Dans le passé, le blé a constitué, au début du XIX le symbole du
progrès. On l'a propagé partout sans se préoccuper des climats, de la terre
ou des besoins physiologiques des habitants. De nos jours la " folie " du
pain blanc s'effondre, le pain n'est plus un aliment et l'ouvrier en mange
de moins en moins.

14 -
Rubrique

Artistique

GORSEDD DES BARDES

A MUR DE BRETAGNE.

par ABANNA.

J'avais de la prévention contre les GORSEDD : le manque de sérieux dont ils traînent la réputation depuis bientôt un demi-siècle, le n'importe-quisisme des nominations, la quasi-improductivité de cette assemblée réduite à décerner ses prix à des poésies sur commande faute de travaux originaux, ... sans entamer ma sympathie pour chacun de ses membres et mon admiration pour quelques-uns, m'avait jusqu'alors retenu de me rendre aux assises annuelles du Collège des Druides, Bardes et Ovates.

L'amitié me conduisant, je suis allé à MUR les 12 et 13 juillet cette année. J'en reviens détendu par une infusion de confiance, aiguillonné dans mon désir de travailler, affermi dans la foi celtique, comme jamais je ne le fus après aucun congrès, aucune retraite. Non pas que les réunions et cérémonies aient dans la forme différé de ce que j'imaginai, ou que soient apparus les signes d'un changement dans notre peuple, ou même que je sois maintenant persuadé d'un apport tangible à notre patrimoine en les productions dont le GORSEDD est l'occasion, - bien que le concert de harpes par exemple, ou les interprétations du chanteur MILBEO aient été de première qualité, bien que l'exposition de livres fut pleine d'intérêt, - mais il y avait là quelque chose qui avivait l'esprit davantage semble-t-il, plus directement en tout cas, que la perfection des oeuvres d'art ou le bonheur de l'intelligence. Plus que des oeuvres, des hommes étaient là, et quelque chose en dépassement sur eux, sur leurs intentions explicites, le patriotisme tiède de la plupart, la traditionalité douteuse de leurs cérémonies. Ce " quelque chose " il faut renoncer à vouloir lui donner un nom, il est une connaissance intime que de nature le langage courant. Seule permet de le comprendre une phrase familière aux chrétiens : " quand deux ou trois personnes seront réunies..." Je crois que CELUI qu'invoquaient dans le rite du Maen-Log quinze hommes et femmes en tuniques et derrière comme devant eux le pont immémorialement enraciné de notre hérédité païenne, CELUI-LA que connaissent de leur simple rythme notre sol, notre sang et notre souffle, était au milieu de nous, et les trois rayons étaient sur nos esprits, sinon sens barbares sommeillent encore.

A MUR j'ai appris à ne plus juger de la CELTIE avec les poids et mesures imposés par vingt siècles de tentatives d'intégration, à ne plus laisser VERCINGETORIX passer sous le joug de CESAR.

Note de la Rédaction. - Le directeur de PREDER nous a fait l'honneur et l'amitié de nous adresser ce texte au cours de l'été. Nous prions nos lecteurs et l'auteur d'excuser un retard provoqué par des difficultés techniques.

BARRHEOL

ORGANE DE L'ACTION

BRETONNE CATHOLIQUE.

M. L'Abbé CLERG - Recteur - BUHULIEN - (C.d.N)

TRIBUNE LIBRE DE LA POESIE.

C'est l'art poétique de deux bretonnes qui s'exprime en cette tribune :
Anna YOUENOU et Jane GUEGAN.

POURQUOI JE T'AIME.

Est-ce ta beauté, ou ton originalité
Ta fierté si tenace, ou tes Bretons racés;
Bretagne mon pays, qu'est-ce en toi qui m'attire
Je ne démêle pas, et ne saurais le dire
Est-ce ces femmes si belles qui portent royalement
Les diadèmes de dentelles comme portaient mes parents
Est-ce parce qu'elles m'apprirent de bonne heure à te voir
Si belle le matin, plus belle encore le soir
Que je t'aime comme eux ; Bretagne de mes aïeux.

Spendeur des soirs, grisaille des matins
Ton ciel n'est jamais pareil au lendemain
Tes multiples aspects enchantent toujours
Les rêves de mes nuits, les loisirs de mes jours
Pourquoi à ton contact, tout mon être vibre
Et mon coeur pénétré de la douceur de vivre
Est-ce parce que de ton âme, j'ai enfin saisi le fonds ?
Que je t'aime, ma mère
Et de toi je suis fière.

Anna YOUENOU.

VOIX DE LA TERRE.

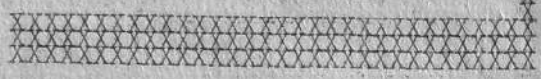
Je suis l'herbe, la fleur, la gerbe, la moisson ;
Je suis l'argile, soeur des granits ; les rayons
M'ont arrachée dès l'aube, à la seule matière ;
Je nourris la sève, ardente devancière,
Ma palpitation joint des forces innombrables,
Courant, élaborant mes nuits impondérables.
Mon destin perturbé m'attend au bord du temps
Où la fuite des âges inscrit son bruissement.
Vous l'entendez, parfois, près d'une source claire,
Quand la brassée des fleurs fuse dans la lumière.
Vous êtes nés de moi, oh ! mes enfants perdus,
Chassés du paradis qu'êtes-vous devenus ?
Je sais vos cris, vos larmes, les plaies de vos genoux,
Et le sang répandu au sillage des clous ;
Toutes les meurtrissures, aussi tous les charniers,
Le butoir au bonheur, la borne sous les pieds.
Je vous offre à nouveau l'enfance des saisons,
Mes rythmes orageux et cette aimantation
Vers l'infini où tendent mes rêves stellaires.
Buvez, mes fils ingrats, à la coupe dernière,
Fruit de l'arbre solaire en un jour éclaté
Je roule vers l'espoir d'une autre éternité.

Jane GUEGAN.



Et nous rappelons que cette Tribune libre est permanente, ouverte
à tous les " genres " et toutes les inspirations de l'art poétique des
bretons.

SONNERIEN KELTIEK BREIZH

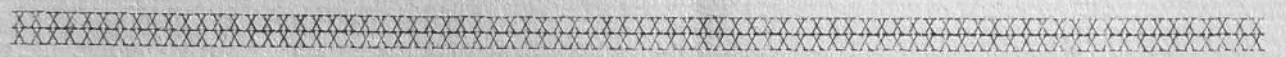


L'Irlande et l'Ecosse surent rendre vie à leur folklore, en introduisant celui-ci dans le bal populaire. Depuis un certain temps, des Bretons sont séduits par l'idée d'en faire l'application au folklore breton, pour sauver celui-là. Plusieurs tentatives ont été faites en ce sens, au cours de ces dernières années.

" Le groupe SONNERIEN KELTIEK BREIZH " a, je crois, trouvé la formule d'une heureuse conciliation du folklore breton et de l'orchestre de bal. Le " ton ", " la vérité ", impressions qui se dégagent de l'audition de cette jeune formation semblent le confirmer. D'ailleurs, marins et gars du pays brestois où est né cet orchestre, ont ratifié de leur approbation, l'instinct très sûr des fondateurs. Nous ne sommes pas en présence d'une " musique de genre " ou expérimentale, d'un certain popalisme du genre " aimable " (1) c'est une chose bretonne sortie de la tripe bretonne, dans les brumes de la rue de Siam et de Recouvrance.

La formation est dès maintenant appelée à se produire de toutes parts. Parmi les projets il y a bien sur l'enregistrement, mais aussi l'idée originale d'un " quintette de voix " et d'un groupe de jeunes danseurs. Rendons un juste hommage aux interprétations vocales de Josette Le Sann et Yvan Ropertz et adressons tous nos voeux et toutes nos félicitations à ceux là qui font vivre et se survivre la vraie tradition vivante.

(1).- Dispac'h de Juillet.



LA REVUE des REVUES

A PROPOS DE "QUELQUES PROBLEMES ECONOMIQUES DE LA BRETAGNE".

-o-o-o-o-

Nous avons lu dans la Revue " ECONOMIE ET POLITIQUE " de février 1958 (Revue Marxiste d'Economie) une très intéressante étude de J. Suret-Canale et R. Creussol intitulée " QUELQUES PROBLEMES ECONOMIQUES DE LA BRETAGNE " (20 pages, une carte, plusieurs tableaux).

Il est regrettable que l'article ne concerne que les " quatre " départements bretons. Les auteurs, semble-t-il, ont été victimes de la théorie de la " Bretagne-croupion " et ont complètement oublié la LOIRE-ATLANTIQUE qui est aussi la BRETAGNE.

Le problème démographique de l'exode des bretons est longuement traité. Les auteurs préconisent comme solution : l'accroissement de la population des villes par l'excédent de population rurale. Je ne crois pas, pour ma part, à cette solution. Il faut au contraire maintenir le plus possible de bras à la campagne, la majorité de la population bretonne étant rurale et la presque totalité des émigrants étant ruraux. Mais pour maintenir les bras à la terre, il ne faut pas non plus préconiser l'extension de l'élevage qui diminue la main d'oeuvre agricole.

En effet, nous ne pensons pas que la BRETAGNE soit la terre d'élection de l'élevage, pas plus que de la monoculture intensive. C'est la polyculture, la véritable vocation agricole de la BRETAGNE. C'est ce qui lui permet de se suffire pratiquement du point de vue alimentaire et d'exporter l'excédent, et cet excédent n'est pas des moindres puisque la balance commerciale de la Bretagne est excédentaire alors que celle du reste de la France

27 FEVRIER 1854

En cette fin de février 1854, il n'y avait que peu d'années de cela, qu'après une République de trop brève durée, était réapparu un autoritarisme qu'on croyait à jamais aboli.

Il s'était avéré relativement facile, pour les maîtres du jour, de berner le peuple, au moyen d'une propagande aussi mensongère qu'habile et opiniâtre, jusqu'à l'obcession, le nom prestigieux d'un Président, érigé en sauveur suprême, et semblant offrir, par surcroît, d'apaisantes garanties démocratiques. Ainsi subjugué, le peuple trompé par les uns, abandonné par les autres, s'était inconsidérément détourné de ceux qui lui étaient restés fidèles, pour acclamer et accepter l'oppression insidieuse et perfide qui lui avait été présentée comme son unique chance de salut.

Il semblait donc, que ce fut bien en vain, que, 17 ans auparavant, en un livre dédié au Peuple, ce même Peuple avait pu lire :

" SOYEZ HOMMES : NUL N'EST ASSEZ PUISSANT POUR VOUS ATTELER AU JOUG
" MALGRE VOUS ; MAIS VOUS POUVEZ PASSER LA TETE DANS LE COLLIER SI VOUS LE
" VOULEZ.
" DIEU NE VOUS A PAS FAITS POUR ETRE LE TROUPEAU DE QUELQUES AUTRES HOMMES.
" IL VOUS A FAITS POUR VIVRE LIBREMENT EN SOCIETE COMME DES FRERES. OR UN
" FRERE N'A RIEN A COMMANDER A SON FRERE."

Mais le peuple avait oublié ces paroles pour se griser du fallacieux postulat politique : " L'Empire c'est la Paix ".

Et, par millions le Peuple avait dit " OUI " au Prince-Président. Ainsi se trouva accompli le geste fatal, cet acquiescement à la Dictature puis à l'Empire qui lui succéda. Geste irrémédiable, acquiescement définitif semblait-il, car la domination impériale se faisait de jour en jour plus pesante. Le gouvernement savait fort bien que seul l'autoritarisme inhérent à son régime pourrait maintenir le peuple en servitude et étouffer en lui toute velléité de libération. Le Peuple n'avait-il pas manifesté sa volonté en votant " OUI " ? Aussi convenait-il aux maîtres du jour et pouvait-il leur sembler légitimement (sinon moralement) permis de rendre impossible toute manifestation ultérieure de la volonté populaire. Une police veillait au salut de l'Empire.

Certes il avait été jadis écrit :

" DIEU NE VOUS A PAS FAITS POUR ETRE LE TROUPEAU DE QUELQUES AUTRES
" HOMMES. IL VOUS A FAITS POUR VIVRE LIBREMENT EN SOCIETE COMME DES FRERES...
" SOYEZ HOMMES : NUL N'EST ASSEZ PUISSANT POUR VOUS ATTELER AU JOUG MALGRE
" VOUS ; MAIS VOUS POUVEZ PASSER LA TETE DANS LE COLLIER SI VOUS LE VOULEZ."

Or si dans un moment d'aberration le Peuple " l'avait voulu " le voulait-il encore à présent. Mais l'époque du libre choix n'était-elle pas à jamais révolue, puisque le choix avait été fait ?

N'était-il pas à jamais silencieux celui qui jadis écrivit au Peuple et pour le Peuple ces paroles que l'on dit " écrites avec le sang de son coeur ?"

Non, car il est des paroles qui ne se taisent jamais dans les consciences humaines !

Non, car l'homme du Peuple se souvenait de lui !!!

Voici un mois qu'avait été annoncée sa maladie et hier on parlait de sa mort. En cette aube grisâtre et froide, il semblait à l'homme en blouse qui se rendait à son travail que les rues étaient plus vides que de coutume, plus longue la journée qui s'annonce et plus terne la vie sans joie des travailleurs. Celui-là qui est mort hier a-t-il pu changer quelque chose à la

marche du monde, en dépit de ses connaissances, de sa foi et de ses luttes ? Il a certes pu partager la misère des pauvres sans toutefois pouvoir arracher aux exploités leurs honteuses richesses.

Qui changera quelque chose à ce monde où il n'y aura jamais en marge des quartiers de luxe et d'opulence que les rues lépreuses des faubourgs délabrés, tels, en ce temps-là, ce Faubourg Saint-Antoine avec comme suprême horizon ce proche cimetière du Père Lachaise où finit chaque misère, chaque crime et chaque rêve aussi !

Or voici qu'au pas lent et las d'un cheval en cette aube brumeuse et pâle éclairant la rue grise, s'avance, noire sur le pavé humide et sale, la charrette des pauvres, sans croix ni cantiques, sans fleurs ni drapeaux, mais non sans surveillance car la police est là, rôdant aux alentours. Quelques rares personnes furent seules autorisées par elle à suivre ces furtives obsèques qu'elle eût aimé cacher mais que d'instinct reconnurent les pauvres des Faubourgs allant à leur labour. Le respect, la tristesse, le devoir luttant en eux avec la crainte, ils se rangent en silence tout au long des trottoirs en un muet et douloureux adieu à celui qu'on arrache à leur humble témoignage de gratitude et de vénération. Mais bientôt le choc éclate entre les travailleurs qui veulent, en cortège, suivre leur défenseur jusqu'à la tombe, et les Forces de l'Ordre qui ne le veulent permettre. Un Curé Catholique est brutalement repoussé par les gendarmes. Les travailleurs sont dispersés avec la violence coutumière. Alors s'élève d'entre eux maintes fois répété ce cri de guerre à l'égard de l'armée et de la police : " A bas les voleurs de cadavres ! Pendant que retentit ce cri, au cours de cette émeute, une fois de plus préparée et provoquée par les Autorités du Gouvernement Impérial, la dépouille mortelle de FELI LAMENNAIS franchissait les portes du Cimetière du Père Lachaise.

Comme il était loin ce Cimetière de l'humble tombeau, en Bretagne, dont jadis il avait souvent rêvé, mais auquel il n'aspirait même plus lorsque sur lui s'était abattue la misère et refermée les portes de la prison, d'où il écrivit :

" CROYEZ-VOUS DONC QU'IL NE FAILLE PAS QUELQUE EFFORT DE COURAGE
" POUR PORTER LE POIDS DE CETTE SOLITUDE, POUR SE DIRE, SANS ETRE TROUBLE,
" QU'ON N'A PLUS SUR LA TERRE QUE TROIS DEMEURES, UNE MANSARDE DESERTE, UN
" CABANON ET UNE FOSSE DANS UN CIMETIERE COMMUN ? JE NE ME PLAINS POURTANT
" PAS. JE SENS QUE JE SUIS CE QUE JE DEVAIS ETRE ET J'ATTENDS EN PAIX L'HEU-
" RE DE DIEU ".

Cette heure était venue. Le destin s'accomplissait. Et la fosse commune était là. Si, selon le vœu même du défunt, il n'y eut pas de service religieux à ses funérailles, ce climat d'émeute convenait bien comme point final au drame ultime de la vie de ce pionnier de la justice et de la liberté qui, pour ne pas renier l'Évangile, siégeait à l'extrême-gauche, de ce défenseur des humbles et des opprimés. Une telle vie ne pouvait avoir d'autre point final que ce point d'exclamation ! A bas les voleurs de cadavres ! Ce jour-là les oppresseurs n'ont gagné que ce nouveau et triste titre de gloire, mais ils n'ont pu ni voler ni détruire l'esprit immortel de celui dont ils craignaient jusqu'au cadavre, alors que lui ne les avait jamais craint. Pour la cause sacrée de la liberté et de la justice, pour l'Humanité, pour les Peuples opprimés, pour les Travailleurs exploités, pour nous, il avait lutté avec une foi et un courage inlassable, il n'avait récolté pour lui-même que la misère, les calomnies, les abandons, les persécutions, les procès et la prison.

Mais même dans sa prison il ne nous oubliait pas. Les quelques lignes qui suivent extraites de " Voix de Prison " (1841), révèlent les pensées de ce grand Apôtre Breton de la Liberté alors détenu à la prison de Sainte-Pélagie.

" PARCE QUE JE T'AIMAIS , O MA PATRIE, PARCE QUE JE TE VOULAIS
GRANDE, HEUREUSE, CEUX QUI TE TRAHISSENT M'ONT JETE DANS CE CACHOT.

" ILS ONT ENCHAÎNÉ LE CORPS MAIS L'ÂME SE RIT D'EUX, ELLE EST
LIBRE !

"LEURS VERROUX ARRÊTENT-ILS MA PENSÉE, MON AMOUR ?
" M'EMPECHENT-ILS D'ÊTRE AU MILIEU DE VOUS, FRÈRES ? ET VOTRE VIE N'EST-CE
" PAS MA VIE ?

"QUAND VOUS SOUFFREZ, JE SOUFFRE AVEC VOUS ; QUAND VOUS LUTTEZ,
" JE LUTTE AVEC VOUS : IL Y A UN SOUFFLE INVISIBLE QUI PASSE DE VOUS EN
" MOI ET DE MOI EN VOUS.

"QU'ILS LE SAISISSENT S'ILS LE PEUVENT !"

Ce souffle invisible, l'esprit immortel de FELI AR MENEZ ne pourra être ni détruit ni corrompu par les forces de la régression politique et sociale, quelles que soient les tentatives qu'elle puisse faire en ce sens par l'intermédiaire des scribes à leur dévotion. Car en vérité l'esprit de Féli vit en nous, nous, militants des Cercles Travailleurs, nous qui constituons sans aucune exclusive la Gauche Bretonne et qui avons vis à vis de cet Emancipateur issu de notre sol et de notre sang le devoir sacré de rester attentif à l'appel qu'à chaque instant de notre lutte il nous adresse encore aujourd'hui d'au delà de la tombe, comme jadis il le fit du fond de sa prison.

Certes aujourd'hui comme hier, Féli demeure l'éternel proscrit des Princes de ce Monde et ceux-ci ont pu croire un instant, au siècle dernier, avoir réussi définitivement à neutraliser sa Pensée. Aussi un biographe de Lamennais a-t-il pu écrire à juste titre, semble-t-il : " A sa sortie de prison (1842) Lamennais tenta, sans succès, de reprendre contact avec la Bretagne ; dans son pays natal il ne retrouva que les fantômes glacés d'un passé bien mort ."

Mais depuis cette époque qui fut pour FELI celle d'une douloureuse épreuve, la BRETAGNE a pris peu à peu conscience d'elle-même en se dégagant progressivement des entraves d'une " réaction " étrangère à son génie propre aussi bien qu'au cours naturel de son évolution. Ce ne sont plus des "fantômes glacés" ce sont les hommes de la Gauche Bretonne que Féli rencontre aujourd'hui dans cette Bretagne qu'il unissait étroitement à l'Humanité toute entière dans le même amour et qui était pour lui "la Patrie" que "rien ne saurait jamais remplacer". Il semble conforme à l'ordre naturel que se produise cette rencontre spirituelle entre l'Apôtre Breton et les militants des Cercles Travailleurs qui se savent les pionniers d'une Bretagne fidèle à ses traditions et avide d'un avenir de Progrès social de Justice et de Liberté.

Yves KEMENER

```

VVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVV
VVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVV
VVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVV
VV          LA LETTRE SOCIALE SYNDICALISTE          VV
VV          DE L'OUEST                                VV
VV          Y-M. BIGET - Rue Des Garennes.          VV
VV          VERTOU - (L.A.)                          VV
VV          VVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVV
VVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVVV
    
```

NOVEMBRE 1958. TIRAGE 500 EXEMPLAIRES.
 DIRECTEUR GERANT : Gérard TOUBLANC,
 8, rue de la Herse, SAINT-MALO.
 Lieskrivet e Ti Herve Ar Mee, 32 strada Bourdon - ROAZHON (Rennes).
